



Lita Cerqueira,
Menino marceneiro
[Jeune menuisier],
1999, Cachoeira,
Bahia, Brésil
BnF, Estampes et
photographie

Les collections photographiques de la BnF ne se cantonnent pas au domaine français : à côté des très riches ensembles consacrés aux photographes américains ou japonais, la photographie brésilienne constitue un axe d'acquisition renforcé.

L'histoire de la photographie au Brésil a régulièrement croisé le chemin de la France. Ainsi, le peintre naturaliste franco-brésilien Hercule Florence introduit la photographie dans le pays au XIX^e siècle, avant que le médium ne se développe sous l'impulsion de l'empereur Dom Pedro II, lui-même daguerréotypiste. Dans les années 1930, on assiste à l'émergence des Foto clubes Cariocas à Rio ou du Foto Cine Clube Bandeirante de São Paulo. Tout en démocratisant l'usage de ce médium jusqu'alors élitiste ou principalement orienté vers le photojournalisme et le portrait, ces clubs favorisent les contacts avec d'autres sociétés de photographie occidentales, à l'instar de la Société française de photographie. Progressivement, l'engouement pour le modernisme brésilien et la présence à Paris de nombre de ses représentants permet à certains peintres et photographes d'acquiescer une notoriété. C'est par exemple le cas de Geraldo de Barros – prix Nadar en 2017 pour son livre posthume *Sobras*, publié aux éditions Chose commune. Les portraits de plusieurs de ces artistes comme Frans Krajcberg ou Lygia Pape, photographiés par Juan Esteves, sont d'ailleurs présents dans les collections de la Bibliothèque. Dans les années 1960, la dictature militaire marque un coup d'arrêt sur la scène artistique internationale à la photographie brésilienne, qui doit attendre les années 1990 pour retrouver un nouveau souffle.

Un enrichissement qui s'appuie sur la communauté franco-brésilienne

Si quelques expositions récentes ont contribué à faire connaître l'effervescence photographique du Brésil aujourd'hui, la BnF est la seule institution nationale à conserver un ensemble aussi significatif de tirages de photographes comme Sebastião Salgado, Miguel Rio Branco, Carlos Freire, Regina Vater, Nair Benedicto, Alécio de Andrade, ou encore Cassio Vasconcellos. C'est fort de ce constat que le galeriste parisien Ricardo Fernandes, natif de Belo Horizonte, ville qui accueille depuis 2013 le FIF-BH, l'un des plus importants festivals de photographie d'Amérique du Sud, s'est rapproché du département des Estampes et de la photographie en 2015. Afin de contribuer à

Brésil !

l'enrichissement de cette collection et de promouvoir les photographes brésiliens contemporains, il a sollicité la générosité de photographes comme Pedro David, Lucia Adverse ou Anna Kahn, et de collectionneurs brésiliens comme Joaquim Paiva qui ont donné à la BnF de nombreux tirages. À ces initiatives s'est adjoint l'appui de la commissaire d'exposition Cristianne Rodrigues, qui a donné à la Bibliothèque une partie de sa collection d'imprimés sur la photographie brésilienne, ou encore de l'universitaire Marly Porto. Par ailleurs, en 2019 et 2020, le mécénat de Denise Zanet, PDG franco-brésilienne de la société Métropole, a permis d'ajouter aux quelque trois cents photographies déjà conservées plus de quatre cents tirages de vingt-trois photographes au talent confirmé (Bob Wolfenson, Rogério Reis, Marcos Prado, Alexandre Sequeira) ou émergent (Ge Viana, Romy Pocztaruk, Felipe Fittipaldi).

Refléter la vitalité de la photographie brésilienne contemporaine

Les thématiques explorées dans le cadre de cet enrichissement des collections sont multiples. Elles concernent les paysages urbains ou naturels photographiés par Feco Hamburger, Lula Ricardi, Gisele Martins, Maristela Colucci, Cristiano Xavier, Dulce Araújo, Hugo Leal, José Diniz ; ou encore le métissage ethnique évoqué autant par la jeune génération avec Julio Bittencourt et Renata Felinto que par une photographe humaniste comme Lita Cerqueira qui s'attache à la communauté noire de Bahia, ou par le photoreporter Valdir Zwetsch qui s'intéresse au territoire indigène de Xingu en Amazonie. Certains photographes abordent aussi le potentiel expérimental de l'image photographique, à l'instar de Cris Bierrenbach. Les séries conservées attestent des répercussions de la mondialisation dans ce pays clivé depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. Les nouveaux défis écologiques sont soulignés dans la série « Zoo » de Joao Castilho tandis que les tourments socio-politiques sont dévoilés par les œuvres d'Andrea Eichenberger, Yan Boechat, Carolina Arantes, ou Élle de Bernardini – première artiste plasticienne et photographe transgenre à être représentée par une galerie d'art au Brésil et collectionnée par les institutions brésiliennes. Se déployant en couleur ou en noir et blanc, toutes ces visions photographiques ont à cœur de montrer la créativité de la scène photographique brésilienne actuelle et de s'émanciper des clichés populaires de l'exotisme. ©

Héloïse Conésa